



PLUS JAMAIS DE CHEVEUX COLLANTS..

(même par temps humide)

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Natacha Lesueur

Plus jamais de cheveux collants (même par temps humide)

Du 29 janvier au 26 mars 2022

Vernissage le vendredi 28 janvier à 18h

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | EXPOSITION

La galerie Eva Vautier a le plaisir de présenter l'exposition de Natacha Lesueur, *Plus jamais de cheveux collants (même par temps humide)*, en écho à sa rétrospective à la Villa Medici (Rome), *Comme un chien qui danse*.

Natacha Lesueur invente des images inédites. Leur singularité repose sur l'étrangeté qui les habite. Les visages et les corps qu'elle représente sont presque toujours ceux de modèles féminins. Par divers procédés, elle subvertit ses personnages et ses portraits en y introduisant des chimères. Leur force plastique les situe au confluent de la peinture, de la sculpture et de la performance.

Dans l'exposition *Plus jamais de cheveux collants (même par temps humide)*, l'artiste développe sa recherche autour de la représentation du corps féminin en mettant en regard deux séries : *Empreintes* (1994-1996) et *Les humeurs des fées* (2020).

Entre 1994-1996, en résistance à un vaste système d'images modèles, déconstruisant des apparences codées et des féminités idéales, Natacha Lesueur marque ses modèles d'empreintes aux motifs enfantins. Le processus de réappropriation de la nudité féminine passe par une fragmentation, un découpage des corps, ouvrant ainsi à une visibilité en évitant de les objectiver.

En 2020, l'artiste reprend ses photographies à la mine graphite. Réagissant à l'abondance des visages féminins et à leurs images imprimés, placardés, numériques, elle offre une vision en grisaille épouses délavées, entre esquisse et apparition fantomatique. Le dessin ouvre ainsi une dimension intemporelle à l'image de la mariée, invite à explorer l'identité complexe et puissante de cet archétype féminin.

Le dialogue présenté entre les œuvres de Natacha Lesueur des années 90 et les plus récentes, développe son étude, constamment réactualisée, sur l'identité féminine, l'apparence, l'apparat et la relation à l'intime.

dossier de presse

janvier 2022

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

MÉLANCOLIE DES FÉES

« Une demoiselle grande, belle
et distinguée, vêtue d'une étoffe
de soie blanche comme neige¹ »

Cette image se présente comme un portrait. Mais un portrait de qui, un portrait de quoi ? Dès que le regard s'en saisit, il lui apparaît que ce dont ce serait le portrait, ce n'est pas telle ou telle personne reconnaissable, identifiable, désignable dans un cartel. Ce n'est pas une image qui aurait pour fin de représenter quelqu'une.

Sans en être le portrait, c'est l'image d'un modèle. Autrement dit, une personne que l'on représente sans en faire le portrait, sans chercher à en cerner l'idiosyncrasie, l'identité morale, la vérité unique. Un modèle est toujours générique, toujours effacé dans sa singularité, son unicité par la figure à laquelle il prête son apparence.

Cette image n'est pas un portrait. Elle n'a guère à nous dire de la jeune femme que nous regardons². Certes, nous pouvons la trouver belle, séduisante, contemporaine, c'est-à-dire porteuse de signes qui datent son corps. Associé à la pilosité légèrement perceptible des aisselles de cette jeune femme, le duvet qui ombre sa lèvre supérieure s'expose comme une affirmation et comme un refus. Affirmation d'une réalité naturelle et refus de se conformer à la prescription du glabre où s'emblématise un aspect de la domination masculine.

C'est une femme contemporaine que nous voyons là. On pourrait dire que cette image se présente dans la forme du portrait d'une jeune femme contemporaine. Mais son propos n'est pas là. Dans sa mise en scène et sa composition, cette photographie esquive ce qui en ferait un portrait.

Le modèle ne regarde pas le spectateur, il regarde ailleurs, il paraît détourner le regard du spectateur. Et ce regard semble empreint d'une certaine tristesse. Il s'adonne à sorte d'attention indifférente, une observation sans objet. Le visage

dossier de presse

janvier 2022

--
¹Évocation de la « Dame du Lac » dans Lancelot, cité par HARF-LANCNER (Laurence), *Le Monde des fées dans l'Occident médiéval*, Paris, Hachette, 2003, p. 146.

²« Un portrait, selon la définition ou la description communes, est la représentation d'une personne considérée pour elle-même. » NANCY (Jean-Luc), *Le Regard du portrait*, Paris, Galilée, 2000, p. 11.

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

est au diapason qui se tient en-deça de toute expressivité, de toute adresse. Cette jeune femme est là sans y être vraiment.

Une relative aura érotique émane de son personnage. Son buste est assez dénudé, seulement vêtu d'une combinaison blanche dont les bordures en dentelle laissent transparaître la peau. Les sourcils nettement dessinés, l'écho des légers cernes sous les yeux, les ombres délicates à la périphérie des joues ajoutent au trouble suscité par le duvet déjà évoqué.

Le choix du blanc rattache cette figure à toutes celles qui posent dans la série que Natacha Lesueur a titrée *Les Humeurs des Fées*.

Le blanc est associé aux fées³ et aux mariées. Voici donc l'image d'une fée. À la différence de l'iconographie traditionnelle, celle-ci n'exprime pas de puissance magique. C'est plutôt une fée désenchantée, une fée émancipée du monde de l'enchantement, une fée en prose, proche de nous, mise à nue.

La composition du personnage s'inspire d'une fusée à trois étages : le buste et la tête, la coiffure et, enfin, le feu de Bengale qui en jaillit, selon un crescendo vers l'incongru. Ces trois parties sont greffées l'une sur l'autre comme les segments d'un cadavre exquis. Leur hétérogénéité saute aux yeux. Elle procure un sentiment de facticité, d'étrangeté, de menace.

Autant le corps du modèle, si froid et distant soit-il, nous signifie le familier, l'incarnation commune, autant la coiffure y semble étrangère. Cette femme est dotée d'une chevelure grisonnante qui contraste cruellement avec sa jeunesse. Et cette chevelure, coiffée en un chignon conique à la hauteur disproportionnée, n'est évidemment pas celle du modèle.

Elle est en fait dessinée au crayon à même le tirage photographique. Elle recouvre le dispositif en obus qui est fixé sur la tête du modèle. C'est un collage, un masquage qui remémore les retouches des tirages argentiques en noir et blanc. Sauf qu'ici l'image est en couleurs.

Deux époques de l'histoire de la photo s'y rencontrent, deux procédés mimétiques s'y associent. A l'effet de réalité de la photo s'oppose l'effet de facticité du dessin. Cette contradiction est d'autant plus tendue que le dessin y apparaît virtuose, dans son impossible rivalité mimétique avec la photo.

On songe aux « merveilleuses », ces femmes excentriques de 1797. On songe encore aux fêtes masquées, aux déguisements inquiétants. Le vivant et l'artificiel conjuguent ici leurs attributs pour donner à cette image une puissance

dossier de presse

janvier 2022

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

d'étonnement que redouble le feu de Bengale allumé qui semble devoir mettre en péril le modèle.

La flamme qui fuse au sommet de la pièce montée du chignon indique aussi bien le monde magique des fées que le dessert des mariages. Cette image est une photo-Hellzapoppin, elle tisse ensemble insolite et burlesque, évidence et absurde.

Le regardeur peut s'inquiéter des risques pris par le modèle et la photographe, il peut aussi bien s'émerveiller de l'impassibilité du personnage. Dans cette image, le temps suspendu de la prise de vue est comme déchiré par l'événement que constitue le feu de Bengale. Sa flamme drue mine l'immobilité et renverse la statue : coexistence de temporalités inconciliables.

Les deux éléments qui adviennent au modèle, la perruque dessinée et le feu de Bengale allumé s'enchaînent pour joindre un « a-été » incertain (la pose du modèle) à un « actuel » déjà révolu (la flamme dangereuse) via un « à-présent » étranger à la photographie (le dessin). Cette concrétion forme le noeud de notre image.

Le trouble qu'elle introduit dans le temps emblématise la discrèpence des trois éléments emboîtés d'où résulte le personnage. La beauté du modèle y est contestée par sa chevelure qui est à son tour déstabilisée par le feu de Bengale. L'attention que le regardeur pourrait accorder d'abord au visage de la jeune femme, à son buste délicat, est bientôt distraite par le grincement du chignon gris pour être aussitôt captée par une flamme effrayante à cette place. Trois moments d'un récit fugace qui déroutent toute signification et déposent le spectateur de son focus initial.

Cette image est titrée : *Fée fusée*. Ce n'est pas seulement une question d'analogie formelle, c'est aussi une métaphore du déplacement qu'elle impose. Cette image est un moyen de transport, elle détourne et conduit notre regard au long de la métamorphose du modèle en support de sculpture en cheveux et de flamme inopinée, en somme un bougeoir risible et stylé.

On retrouve cette tripartition dans toutes les œuvres qui constituent la série *Les Humeurs des fées*⁴. La flamme peut y être remplacée par de la fumée ou bien une matière un peu répulsive qui suggère la moisissure ou le vomi quand elle ne forme pas les lèvres d'une plaie ou d'un sexe féminin⁵.

dossier de presse

janvier 2022

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

Pierre Jourde voit dans le coq-à-l'âne et la chimère deux des procédés de l'incongru⁶. Natacha Lesueur les confond dans la tripartition de ses fées, à la fois chimères par les greffages qui les ornent et saugrenues par l'étrangeté des rapports entre ces greffes.

L'incongruité définit le régime de ces œuvres qui désarment l'interprétation. Alain Jouffroy définissait l'humour comme « le sans sens qui ouvre sur le sens infini ». Cela vaut aussi bien pour l'incongru. Tantôt innocentes tantôt menaçantes, tantôt troublantes tantôt distantes, ces fées ont des « humeurs » qui nous échappent. Parfois elles nous tournent le dos⁷, parfois elles nous regardent⁸, parfois elles paraissent s'absenter de la situation. Cauchemars ou doux rêves, ce sont toujours des énigmes.

En empruntant la forme du portrait, Natacha Lesueur produit un premier détournement incongru : ces images ne sont pas ce à quoi elles paraissent destinées. Méprise ou déprise, la contrebande ici opérée ferme d'emblée la perspective herméneutique. C'est ensuite que les contradictions entrent en jeu et activent un principe d'incertitude souvent loufoque.

Des visages des modèles, jamais maltraités, toujours maquillés et éclairés avec soin, l'image ne fait pas son centre d'intérêt. Il en va ainsi de presque toutes les photographies de l'artiste depuis 1993. Surfaces d'inscription, les visages et les corps peuvent se voir couverts d'empreintes⁹ ou de dessins formés par la réaction de la peau à la moutarde¹⁰, ou encore recouverts de diverses matières, plus ou moins comestibles¹¹ ou désagréables à la vue¹².

Les personnes qui se prêtent à ces inscriptions ou à ces recouvrements ne sont pas pour autant réduites à des mannequins. Leur beauté comme leurs défauts, marques de fatigue ou de vieillissement, etc., attestent de leur incarnation singulière, indépendamment de leur « instrumentalisation ». Et jamais ces personnes ne sont assujetties à une sexualisation séductrice.

dossier de presse

janvier 2022

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

--
⁶JOURDE (Pierre), *Empailler le toréador. L'incongru dans la littérature française de Charles Nodier à Éric Chevillard*, Paris, José Corti, 1999.

⁷Cf. *Fée gaga, Fée du logis*, cinq en tout.

⁸Cf. *Fée Méthane, Fée cerise, Fée tachée*, seulement trois sur seize.

⁹Voir in DAVILA (Thierry), *ibid.*, p. 118 à 123.

¹⁰Voir in DAVILA (Thierry), *ibid.*, p. 82 à 93.

¹¹Voir in DAVILA (Thierry), *ibid.*, p. 55 à 69.

¹²Voir in DAVILA (Thierry), *ibid.*, p. 50 à 53.

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

Le travail de Natacha Lesueur, selon sa « logique capricieuse¹³», a développé un univers visuel de la facticité, de l'hybridité et de la contagion des matières, riche de formes venues de la peinture, de la sculpture ou de la performance, qui dérègle les codes du portrait photographique en le livrant au règne de l'ambiguïté, de l'égarement, du malentendu et de la loufoquerie. Rien d'étonnant au fait que des rieuses aux éclats¹⁴ soient apparues dans son œuvre depuis 2007.

Si déconcertantes que soient parfois ces images, il y aurait lieu d'en rire si elles ne s'en étaient pas chargées elles-mêmes. Ainsi le regardeur est-il ici toujours déjà rendu à sa gêne comme à son plaisir de célibataire, deux sentiments qui le partagent et le définissent.

Les fées ne rient pas chez Natacha Lesueur. Elles songent aux merveilles qu'elles ne peuvent plus accomplir à l'ère de leur reproduction mécanique. Leurs humeurs pyrotechniques sont leurs derniers sortilèges.

Christian Bernard, 27 août 2021.

dossier de presse

janvier 2022

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022



dossier de presse

janvier 2022

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

Sans titre, 1994
Photographie analogique,
Épreuve chromogène sous Diasec,
70 x 50 cm

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022



dossier de presse

janvier 2022

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

Fée qui fume, 2020
série les humeurs des fées
Monotype à la mine de graphite sur
épreuve photographique pigmentaire fine art.
Signé, daté et justifié au dos 1/3
75 x 50 cm

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

NATACHA LESUEUR

L'ensemble du travail de Natacha Lesueur est, depuis 93, essentiellement photographique. Si la photographie détermine en dernière instance son rapport à l'image, elle construit ses images comme des tableaux. L'image photographique vient se poser comme un vernis sur les compositions. Ses préoccupations artistiques s'articulent autour du corps, de l'apparence, de l'apparat et de la relation intime que la chair et l'alimentaire entretiennent.

Ce corps, sujet de prédilection a été soumis dans différentes séries d'images à différents traitements qui relèvent à la fois de la contrainte, de la mise en scène, et du masque (entre parure et camouflage). Elle produit des séries, qui se suivent sans se ressembler, se déploient en une infinie variété où des notions comme : le motif, le tour de force, le trompe l'œil, les pièges optiques résonnent entre elles et font unité même du travail.

La moitié de sa production photographique confronte le corps à la nourriture (des aspics en guise de bonnets de bain (97-98), une peau de saumon comme résille de chignon, des jambes gainées de crépine de porc (97-98), des bouches dont les dents sont des graines de toutes sortes (00), des pièces montés d'aliments et de cheveux (02-07), etc.) Dans d'autres images, des corps de femmes sont marqués d'empreintes de perles (94-96), de test de vision (00-01), des visages d'homme endormis s'incrument de marque de plume (04), des ongles sont sculptés (97-03), des jeunes filles aux dents vernies de rouge éclatent de rire (07-08). Dans la série réalisé entre (2011-14), elle explore la figure de l'actrice Carmen Miranda et s'ouvre à l'image animée.

Elle emploie le corps comme une surface d'inscription, un support plus ou moins régulier pour les préparations culinaires ou les empreintes qu'elle y dépose. Objet de convoitise, le corps est parcellisé, il ne fait qu'un, il est tous les corps.

dossier de presse

janvier 2022

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022 *Plus jamais de cheveux collants (même par temps humides)*, Galerie Eva Vautier, Nice.
- 2021 *Comme un chien qui danse*, Villa Medici, Rome.
- 2019 *Les Chevelures de Vanda*, Galerie 8+4, Paris.
- 2016 *I'm a Cliché*, Espace Tactel, Valence (ES).
Natacha Lesueur, chez Colette Soardi, « Les Visiteurs du soir », Nice.
- 2015 *Under the Pamas Moon*, commissaire : Timothée Chaillou, L'Appartement, Paris.
Cailles blanches, grisettes, et aigrettes noires, Galerie Eva Vautier, Nice.
Exotic Tragédie, Galerie municipale de la marine, Nice.
- 2014 *Ombres blanches*, commissaire : Maurice Frechuret, Musée national Marc Chagall, Nice.
- 2013 *Outside a nut*, commissaire : Marie Canet, Fondation Ricard, Paris.
Like Mirror, avec Brice Dellsperger, commissaire : Damien Sausset, Transpalette, Bourges.
- 2012 *Ne me touche pas*, Frac Languedoc-Roussillon, commissaire : E. Latreille Montpellier.
- 2011 *Je suis néE*, etc. MAMCO, commissaire : C. Bernard Genève.
- 2010 *Casanova Forever*, Musée d'art et d'histoire et Chapelle des Pénitents Bleus, FRAC Languedoc Roussillon Narbonne.
- 2009 Vitrine du Centre Pompidou aux Galeries Lafayette, Paris.
- 2008 *Tokyo-arts*, boutique Van Cleef & Arpels, Tokyo.
Degustarte avec Diana Theocharidis, Polyforum Sequeiros, Mexico.
Moins, ce ne serait pas assez, dans le cadre de « La Dégelée Rabelais » PPCM et Les Halles, Nimes.
- 2007 *Maison de la culture*, Bourges.
La femme que j'aime semble porter un masque certains jours, Galerie Charlotte Moser, Genève.
Je suis folle de ta bouche de fraise, Maison de la photographie, Toulon.
- 2006 *Mujini Project*, Yang-Bong Parc, Gwangju.
Institut français de Valence (ES).
- 2005 Galerie Clara Sels, Düsseldorf.
Arrangement Culinaire, incidental projects/Agentur, Amsterdam.
Galerie Praz Delavallade, Paris.

**dossier
de presse**

janvier 2022

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

- 2004 Galerie Krinzinger, Vienne, (AU)
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême.
Uomo, CAN, Neuchâtel, Suisse.
- 2003 Galerie Charlotte Moser, Genève.
Sei, Villa Médicis, Rome.
Galerie Française, Rome.
- 2002 Galerie Praz Delavallade, Paris.
Opticalifragilistic, Aldrich Museum of Contemporary Art, Ridgefield, U.S.A.
- 2001 *Prodige*, Centre Pompidou, Paris.
Galerie Clara Sels, Düsseldorf.
Il faut toujours plaire, Mamco, Genève.
- 2000 Galerie Soardi, Nice, France.
Natacha Lesueur et Bruno Pelassy, Le Hall, École des Beaux Arts, Lyon.
Natacha Lesueur & Bruno Pelassy, FIAC 2000, Galerie Krinzinger, Paris.
Galerie Praz Delavallade, Paris.
- 1999 Galerie Clara Sels, Düsseldorf.
Galerie Krinzinger, Vienne, (AU).
Ancien collège des jésuites, Reims.
Museum für Fotografie, Braunschweig.
- 1998 Galerie Krinzinger, Förderprogramm Art Cologne, Cologne.
Galerie Fotohof, Salzburg.
Galerie Soardi, Nice.
Galerie Françoise Knabe, Francfort.
- 1997 Galerie du triangle, Bordeaux.
Galerie M.D.J, Neuchâtel.
- 1996 Galerie Évelyne Canus, La Colle sur Loup.
Galerie des cyprès, Villa Arson, Nice.
Galerie Manu Timoneda, Aix en Provence.

dossier de presse

janvier 2022

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

PRIX ET RÉSIDENCES

2002-2003 Pensionnaire de la Villa Medici, Rome.
2000 Prix Ricard

COLLECTIONS PUBLIQUES

Mamco, Musée d'art moderne et contemporain, Genève.
MAMAC, Musée d'art moderne et d'art contemporain, Nice.
Museum Kunstpalast, Düsseldorf.
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris.
Maison européenne de la photographie, Paris.
Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Montpellier.
Fonds régional d'art contemporain Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen.
Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille.
Fonds régional d'art contemporain île-de-France, Paris.
Fonds régional d'art contemporain Bourgogne, Dijon.
Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes, Angoulême.
Musée Picasso, Antibes.
Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Genève.
Fonds national d'art contemporain (CNAP), Puteaux.
Mac/Val, musée d'art contemporain, Vitry-sur-Seine.
Neue Galerie, Künstlerhaus Graz, Graz.
Villa Merkel, Galerie der Stadt, Esslingen-am-Neckar, Esslingen.
Collection ABN Amro, Amsterdam.
Collection Neuflyze-Vie, Paris.
Musée de l'Élysée, Lausanne.
Fonds des arts plastiques (FAP), Lausanne.

dossier de presse

janvier 2022

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022

VIDÉOS

A l'étage de la galerie, Natacha Lesueur invite Louise Fauroux, Jean-Baptiste Georjon, Alisson Schmitt, et Margot Sparkes.

Cinq vidéos, témoins des maux de notre société : entre immortalité numérique, transhumanisme et injonction à l'apparence, ce quadruple regard s'approprie les nouvelles technologies pour délivrer leurs visions.

L'exposition de ces oeuvres est rendue possible grâce au prêt du FRAC Poitou-Charentes.



Louise Fauroux

*TakeMe2UrDreamz,
video 12'31"*

Dans un futur proche dans lequel l'immortalité digitale serait à l'aube d'être commercialisée, le processus est encore expérimental et coûteux. Nous suivons les errances d'une âme coincée dans un limbo lors de sa transition digitale vers l'éternité; son cloud est plein. Elle doit faire le tri dans ses souvenirs et en supprimer pour libérer de l'espace de stockage.



Jean-Baptiste Georjon

*Les Météores,
projection vidéo, 16/9, couleur, sonore, 19'22", 2021.*

Un logiciel prédictif largement adopté par les multinationales et les organisations gouvernementales à travers le monde se transforme en objet de récit. À défaut d'anticipation, ce projet se présente sous la forme d'une journée infinie, d'un axe mal négocié, mais négocié quand même, d'une fiction documentée : quarante-huit heures avant l'attentat de Nice et les feux d'artifices. Comme pour réinvestir des espaces manquants, le film associe prises de vues réelles, images d'archives et modélisation 3D. Sous le même jour, prédiction et reconstitution gravitent autour d'un récit commun porté par les médias et l'imaginaire, le rapport des faits et l'absence de réponses, le pouvoir et les fantômes qui l'animent.

dossier de presse

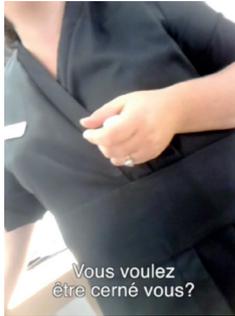
janvier 2022

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

Natacha Lesueur

*Plus jamais de cheveux collants
(même par temps humide)*

Du 29 janvier au 26 mars 2022



Alisson Schmitt

Un peu comme Kate Moss,
vidéo numérique couleur, 2'04", 2015.

La vidéo documente une interaction non mise en scène entre une vendeuse de parfumerie et une cliente (Alisson Schmitt). La cliente a pour requête de trouver du maquillage pour sembler cernée au quotidien, comme Kate Moss, son idole. Petit à petit se met en place un échange basé sur l'incompréhension face aux normes de beauté intériorisées et véhiculées par le monde cosmétique.



Alisson Schmitt

KARDALITHO,
vidéo numérique couleur, 3'11", 2016.

Deux paires de mains appréhendent le visage de Kim Kardashian sur une pierre de lithographie. Une voix off nous raconte alors la proximité entre les enjeux stratégiques de mise en place de son image sur les réseaux sociaux et les enjeux techniques du procédé lithographique. Le maquillage de l'image de Kim Kardashian fait réagir la surface lithographique grâce à ses différents niveaux de graisse et encre le fond dans la forme, dans la pierre.



Margot Sparkes

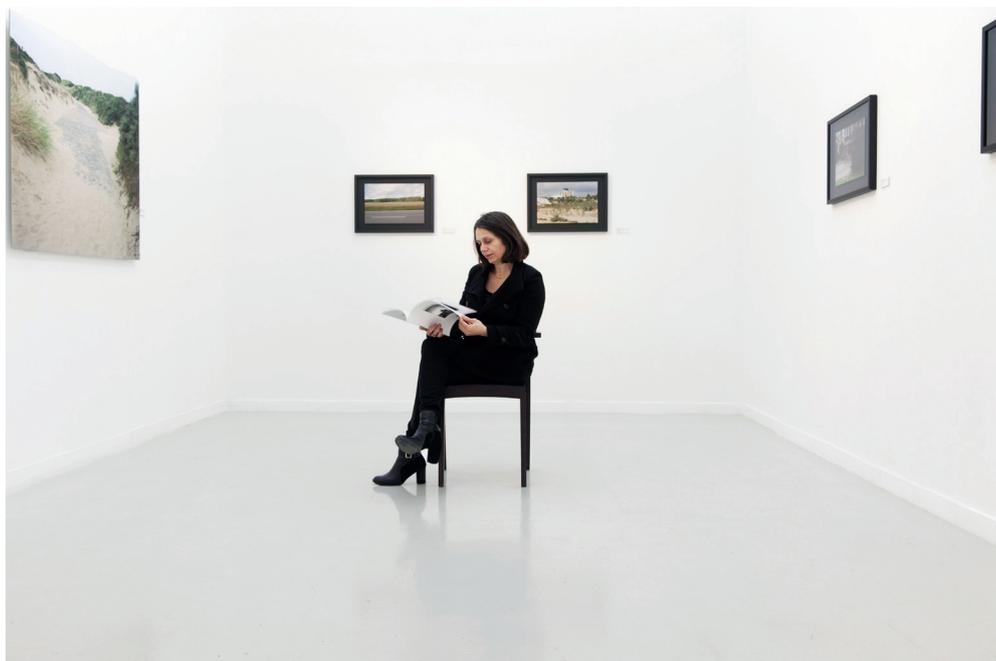
At Night There is no Sun,
14'34", vidéo 4K, stéréo, 2020.

À travers différentes formes de projections, « At Night There Is No Sun » nous emmène dans un quasi huis-clos qui révèle les émotions contradictoires d'un personnage étouffé par l'emprise d'un milieu urbain à l'apparence lisse et rectiligne. Dans cet environnement factice, de lointaines prévisions interfèrent avec d'incessantes injonctions. Les incertitudes se mêlent aux faux-semblants. Les comportements mécaniques se répètent, la vacuité du quotidien se fait pesante, la solitude aussi. On semble ne pouvoir y échapper. Pourtant, le sentiment étrange que tout n'est qu'illusion perdure. Ce travail est une plongée dans cet espace d'entre-deux : celui d'un simulacre à la frontière de la réalité et de l'imaginaire, qui ne fonctionne que par projection. En se faisant satire d'une société idéalisée aux comportements mécaniques, il tente de questionner, par le non-sens, l'irrationalité d'un monde à la déroute.

dossier de presse

janvier 2022

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63



galerie **Eva vautier**

Depuis son ouverture en 2013, la galerie Eva Vautier tisse des liens entre des générations qui ont marqué l'histoire de l'art contemporain, partant de l'École de Nice et du mouvement Fluxus jusqu'à nos jours. Elle représente avec la même intensité artistes émergents et de réputation internationale. La galerie porte une importance particulière au soutien et à la promotion des femmes. Ses artistes développent des thématiques liées au rapport à la nature, la matière, l'humain et le quotidien. C'est ainsi que la galerie propose une vision de l'art contemporain innovante et contribue à dynamiser la scène artistique française. Son lien privilégié avec Ben Vautier lui permet un ton libre et expérimental reconnu par les institutions.

Exposant aussi bien dessins, peintures, sculptures, photographies, que vidéos et installations, la galerie propose également des rétrospectives historiques de mouvements artistiques tels que Fluxus, Supports/Surfaces et la Figuration Libre. Son espace est divisé en un lieu d'exposition temporaire et un showroom proposant, entre autres, les publications et multiples d'artistes qu'elle édite.

dossier de presse

janvier 2022

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

BEN | Benoît Barbagli | Tom Barbagli | Pauline Brun | Marc Chevalier
Joseph Dadoune | Nicolas Daubanes | Gregory Forstner | Jacqueline Gainon
Alice Guittard | Natacha Lesueur | Gilles Miquelis | Frédérique Nalbandian
Gerald Panighi | François Paris | Ben Patterson | Charlotte Pringuey-Cessac
Florian Pugnaire | Simone Simon | Agnes Vitani | Anne Laure Wuillai

dossier de presse

janvier 2022

Contacts presse

Léonie Focqueu 06 30 54 60 30

Eva Vautier 06 07 25 14 08

galerie **eva vautier**

www.eva-vautier.com

galerie@eva-vautier.com

09 80 31 76 63

2 rue Vernier
Quartier Libération
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Du mercredi au samedi de 14h à 19h
Tous les jours 24/24 sur la boutique en ligne

crédits photos :

couverture : © Natacha Lesueur

p. 8 & 9 : courtesy galerie Eva Vautier © photo François Fernandez

p.14 : courtesy Louise Fauroux et Jean-Baptiste Georjon

p.15 : courtesy Alisson Schmitt et Margot Sparkes

p.16 : courtesy galerie Eva Vautier © photo François Fernandez



SIRada

paris
art

